

Thème 1 – Clés de lecture d'un monde complexe (10-11 heures)

Question 1 – Des cartes pour comprendre le monde

Cours

Représentations cartographiques de grilles de lectures géopolitiques, géoéconomiques, géoculturelles et géoenvironnementales

I Une lecture géopolitique

La géopolitique est l'étude des rapports de force et des rivalités entre les états pour la conquête, le contrôle ou la défense de territoires, ou entre différents acteurs au sein d'un même état (mouvements politiques, groupes terroristes, guérillas armées, etc.).

1. Analyser les cartes

- Les grandes puissances militaires mondiales sont des pays qui disposent de l'arme nucléaire, mais aussi de la capacité à fabriquer et à vendre des armes conventionnelles et de projeter leurs forces au loin. Cela suppose un effort budgétaire important, visible sur la carte de l'armement dans le monde. Les dépenses de défense des États-Unis sont de 700 milliards de dollars, six fois plus importantes que celles de la Chine et dix fois plus que celles des autres puissances. Les principaux fabricants et exportateurs d'armes sont les États-Unis, qui réalisent 45% des dépenses militaires mondiales et 62% des exportations. Parmi les 15 premières firmes de vente d'armement, 10 sont américaines : Lockheed Martin et Boeing (50% de son activité se fait dans l'armement). Leurs exportations sont massives, puisqu'elles leur rapportent plus de 30 milliards de dollars chaque année. Le Royaume-Uni, la France, la Russie et Israël sont aussi de grands exportateurs. Neuf pays disposent de l'arme nucléaire (même si le secret règne pour Israël et la Corée du Nord) et l'Iran est fortement suspectée de chercher à l'acquérir. Tous ne sont pas des grandes puissances militaires à l'échelle mondiale - ainsi, la Corée du nord ne peut pas déployer ses forces au loin, mais elle a une réelle capacité de nuisance à l'échelle régionale. Finalement les grands puissances militaires ne le sont pas toutes à la même échelle : les États-Unis sont la seule puissance mondiale, la Russie et la Chine sont de grandes puissances régionales, le Royaume-Uni et la France d'anciennes puissances coloniales qui ont toujours une capacité de projection.
- Les conflits sont particulièrement nombreux dans ce que l'on nomme l'arc des crises, qui traverse l'Afrique d'ouest en est, se poursuit au Moyen Orient et jusqu'à l'ouest de la Chine (Xinjiang). Les acteurs de ces conflits peuvent être des États (Sahara occidental, Afrique des grands lacs, Proche orient, Russie, États-Unis et coalition en Afghanistan, Inde et Pakistan etc.). Mais il existe également des acteurs infra-étatiques comme les groupes terroristes mondialisés (Al Qaïda, Aqmi). Il faut également compter avec des mouvements populaires exigeant la démocratie (le " printemps arabe ", par exemple) qui dépassent les frontières d'un seul État. L'arc des crises correspond à un espace peu ou pas démocratique, il coïncide assez largement avec le monde musulman et ses marges. Les mouvements islamistes armés utilisent les frustrations populaires pour essayer d'y établir leur modèle politique et social.

- Les organisations mondiales de la gouvernance se concentrent, en ce qui concerne leurs sièges, au nord, aux États-Unis et en Europe, qui sont historiquement à l'origine de leur existence et qui disposent d'une grande influence économique et financière, d'une situation politique stable et d'infrastructures pour accueillir les diplomates qui les composent. Cependant, les participants aux instances de la gouvernance économique se renouvellent : en 1975 était fondé le G 6 (France, Royaume-Uni, Italie, Allemagne, États-Unis et Japon) pour mieux coordonner les politiques des principaux États capitalistes libéraux face à la crise. Il devient le G 7 en 1976 (avec le Canada), le G 8 en 1998 (Russie), le G 20 en 1999 (19 pays, soit le G 8 plus le Mexique, le Brésil, l'Argentine, l'Afrique du Sud, l'Arabie Saoudite, la Turquie, l'Inde, la Chine, la Corée du Sud, l'Indonésie, l'Australie ainsi que l'Union européenne). Ce dernier rassemble à la fois des pays industrialisés et émergents. C'est le symbole de la recomposition polycentrique du monde. Il représente aujourd'hui 90% du PIB mondial, presque autant du commerce international et les deux-tiers de la population.

2. Comparer les cartes

- On peut tout d'abord comparer les cartes de cette première série entre elles. On peut avancer plusieurs hypothèses pour expliquer l'absence de conflits entre les grandes puissances : l'expérience de conflits mondiaux dévastateurs et l'habitude du dialogue prise à l'époque de la guerre froide, la participation aux organisations mondiales de la gouvernance, la persistance d'une dissuasion nucléaire, etc. Les conflits entre grandes puissances peuvent cependant être délocalisés et se dérouler loin de celles-ci (la rivalité entre Chine et pays occidentaux en Afrique, par exemple).
- L'arc des crises est un espace traversé par des difficultés économiques et sociales et des tensions politico-religieuses : la confrontation de ces cartes aux planisphères géoéconomiques - le PIB, par exemple - de la partie suivante montre que la création de richesse y est insignifiante. De même, la comparaison avec la carte de l'IDH montre qu'une bonne partie des pays concernés ont un IDH très faible. Et là où le développement existe, les inégalités sociales sont immenses, du fait de la captation de rente pétrolière par une minorité.

3. Porter un regard critique et conclure

- Ces cartes ont une durée de validité limitée car les relations internationales évoluent en permanence. Les alliances se font et se défont, les conflits apparaissent et trouvent des solutions, etc. On observe toutefois une certaine permanence de la carte des puissances atomiques du fait de l'existence d'un traité de non-prolifération depuis 1968. De même, la carte des sièges des grandes institutions internationales de gouvernance est stable. Ceux-ci demeurent là où ils ont été fondés et dans des pays qui restent des pays stables et développés.
- Au début des années 1990 le président américain G. H. Bush annonçait l'apparition d'un nouvel ordre mondial qui devait accorder une place de choix à l'ONU. Mais la suite des événements a largement invalidé cette hypothèse. Le monde actuel est donc instable, même si le nombre de conflits diminue depuis une décennie après avoir explosé à la fin de la guerre froide. Les facteurs d'instabilité sont nombreux : nationalismes, fondamentalisme religieux, crises économiques et disparités sociales. Les populations les plus pauvres sont les plus concernées, ce qui contribue à entretenir leur pauvreté, mais peut avoir des impacts déstabilisateurs chez leurs voisins proches ou lointains du fait des migrations provoquées par les conflits. Les États, qui jouent un rôle atténué dans l'ordre économique, sont les acteurs majeurs, mais pas exclusifs des rapports de

force géopolitiques. Cependant leur coopération, à l'échelle régionale (Otan, Europe, Afrique de l'Ouest, etc.) ou mondiale (ONU) contribue à atténuer les conflits et à leur trouver des solutions.

Réalisation d'un schéma de synthèse

II Une lecture géoéconomique

La géoéconomie est l'étude des stratégies économiques des états et des entreprises, dont l'objectif est de renforcer leur puissance et leur influence dans un monde globalisé.

1. Analyser les cartes

- On observe tout d'abord la persistance de fortes inégalités de développement et de conditions de vie à l'échelle du globe. En 2011 l'IDH des pays du monde va de 0,943 pour la Norvège à 0,287 pour la République démocratique du Congo (187ème rang, certains pays n'étant pas évalués). Concrètement, cela signifie pour les habitants du Congo, une espérance de vie à la naissance de 48 ans, une durée de scolarisation des adultes de 3,5 ans en moyenne et un RNB/h (ppa) de 280 dollars. En Norvège les données sont respectivement de : 81 ans, 13 ans et 47 500 dollars. Le PNUD classe donc les pays dans quatre catégories comptant le même nombre de pays : 47 pays ont un IDH dit très élevé (> 0,793) ; 46 ont un IDH élevé (entre 0,793 et 0,698) ; 46 un IDH moyen (entre 0,698 et 0,522) ; 45 un IDH faible (entre 0,522 et 0,287).
- À propos du PIB par habitant : il s'agit ici du PIB nominal fourni par le FMI. C'est un indicateur discutable mais on remarque la place prépondérante des pays de la Triade (aux États-Unis il est de plus de 14 500 milliards de dollars) sur cette anamorphose et la quasi invisibilité de l'Afrique (moins de 100 milliards pour 122 pays sur 183, il est de moins de 1 milliard de dollars pour les 15 derniers pays du classement 2011 du FMI, généralement des micro-États africains ou du Pacifique). " Le planisphère suivant montre la polarisation des échanges : le total des flux commerciaux d'après l'OMC est d'environ 15 000 milliards de dollars en 2011 On peut noter que la valeur de ce commerce international croît de manière spectaculaire : 58 milliards de dollars en 1945 soit environ 13% du PIB mondial de l'époque ; en 2005 on a franchi la barre symbolique des 10 000 milliards de dollars (soit près d'1/4 du PIB mondial). Aujourd'hui, il est de 15 000 milliards de dollars. Pendant la dernière décennie, le commerce mondial de marchandises a augmenté de 4,3%, tandis que le PIB a progressé de 2,5%. Les 4/5ème des flux sont issus de 3 grands pôles : l'Europe est la première puissance commerciale, (40%) avec un commerce intrazone prédominant (les 3/4). L'Allemagne (deuxième exportateur mondial avec 1000 milliards d'euros et qui dégage un excédent commercial) arrive en tête grâce à sa spécialisation dans les machines outils et les équipements de qualité. Les autres pays d'Europe de l'Ouest suivent. L'Amérique du Nord représente 15% des échanges, avec en tête les États-Unis qui sont les plus grands importateurs (13% des importations mondiales contre 9% des exportations) le Canada et le Mexique. L'Asie en représente un tiers, presque en totalité réalisés par les pays d'Asie orientale : la Chine est devenue la première puissance exportatrice mondiale en 2008. Le Japon et les NPI sont très exportateurs, l'Inde l'est devenue également. Au total, les États-Unis, la Chine et l'Allemagne représentent à eux seuls près du tiers du commerce mondial de marchandises (importations et exportations). On remarque enfin que les grandes routes commerciales se concentrent dans l'hémisphère nord, entre quelques façades maritimes.

2. Comparer les cartes

- Il y a une corrélation entre niveau de richesse et de développement d'un État. Le niveau de développement est mesuré ici par l'IDH dont l'une des trois composante est le RNB/h (ppa) qui est un indicateur de richesse. Ainsi, l'Allemagne, les États-Unis ou le Japon ont des PIB de plusieurs milliers de milliards de dollars par habitant et de IDH très élevés. Cependant, on remarque que des pays très peuplés (Chine 1,3 milliards d'habitants) peuvent avoir un PIB nominal très élevé (5 878 milliards) mais un RNB/h plus faible (7500 dollars) et donc un IDH moyen (0,687, soit le 101ème mondial). De même, on sait qu'il existe des pays où la richesse théorique par habitant est élevée et le niveau de développement faible (pour citer un cas extrême : la Guinée équatoriale dont le RNB/h est de 17 000 dollars et l'espérance de vie de 51 ans, la scolarité des adultes de 5 ans et l'IDH de 0,537). C'est généralement le cas de pays où une infime minorité de la population capte les fruits d'une économie de rente - le pétrole le plus souvent.
- Les planisphères montrent que de nouveaux pays deviennent des puissances économiques de 1er plan : le Mexique, le Brésil, l'Inde, la Chine, la Russie, l'Afrique du Sud. Ces pays, en particulier ceux d'Asie, jouent, ou commencent à jouer, un rôle important dans le commerce mondial : la Chine est la première puissance exportatrice de marchandises, la Corée est 7ème, la Russie 12ème, le Mexique 15ème, l'Inde 20ème et le Brésil 22ème. Si l'on élimine le biais constitué par la comptabilisation des échanges intra UE comme du commerce international, ces pays apparaissent encore plus performants. Ces pays sont considérés comme émergents : c'est un terme d'abord utilisé dans les années 1980 par des financiers, pour désigner des pays dans lesquels des opportunités d'investissements apparaissaient du fait de leur libéralisation. Un pays comme la République de Corée n'est plus émergent mais un pays industrialisé. Une des caractéristiques qui les rapprochent est leur forte croissance au cours des dernières années. Cependant, leur liens commerciaux avec les pays développés étant étroits, ils connaissent un ralentissement actuellement du fait de la crise financière (8% en Chine en 2012 contre 9% en 2011- +5% en Inde, +2,7% au Brésil en 2011).
- La notion de Triade a perdu de sa pertinence : en 1985, quand on a commencé à utiliser cette expression, l'UE ne comptait que 10 membres, tous prospères (12 en 1986), en Asie le Japon était un îlot de prospérité aujourd'hui rattrapé par quelques voisins. On voit bien sur l'anamorphose que les taux de croissance sont beaucoup plus forts en dehors de la Triade. Globalement la Triade représenterait aujourd'hui 50% du PIB mondial contre 30% pour les pays émergents (40% selon certains analystes, tout dépend des pays retenus) et 20% pour le reste du monde (en ppa les États-Unis représentent 20% du PIB mondial, l'UE 21% et le Japon 6%, soit au total 47% du PIB mondial). En conclusion, on peut affirmer qu'il y a de plus en plus de centres et de moins en moins de périphéries, ce découpage perd donc de sa pertinence. L'espace mondial devient polycentrique. On note également une grande diversité de situation au sein des pays dits en voie de développement (d'où l'expression "des suds") ainsi que parmi les pays développés ("des nords").

3. Porter un regard critique sur la représentation graphique

- Les valeurs quantitatives et les dynamiques sont représentées par des plages colorées, des surfaces (anamorphose) et des flèches. La visualisation du phénomène que l'on choisit de mettre en valeur (ici, la valeur du PIB) est immédiatement perceptible en fonction des surfaces des territoires. Les performances d'un territoire sur une carte sont visuellement différentes suivant la classe dans laquelle il se trouve et dépendent donc du nombre de classes choisies par l'auteur de la carte.

- La limite Nord/Sud est contestée car certains pays à IDH élevé y sont encore considérés comme des pays du sud, surtout en Amérique latine et au Moyen-Orient. Ils sont toujours au sud de la limite, alors que leur IDH est proche de celui de certains pays du Nord. La limite Nord/Sud apparaît donc comme - partiellement - dépassée.
- Les différentes cartes nous montrent donc la persistance d'inégalités de développement et de conditions de vie très marquées à l'échelle mondiale, mais aussi une redistribution relative de la richesse qui ne permet plus d'employer sans précaution des notions comme celle de Triade ou de Nord et de Sud.

Réaliser un schéma de synthèse

III Une lecture géoculturelle

L'approche géoculturelle s'intéresse à l'étude des phénomènes culturels (langues, religions, cultures, patrimoines, modes de vie, etc.) à l'échelle mondiale, de leur diffusion géographique et de leurs affrontements.

1. Analyser les cartes

- Sur le planisphère, on dénombre dix aires linguistiques correspondant à des langues ayant plus de 100 millions de locuteurs. Les principales sont l'aire chinoise, celle des langues de l'Inde, l'anglo-saxonne et l'hispanique.
- Concernant, le sport tel qu'il a été inventé par les européens et particulièrement les Anglais, à la fin du XIX^e siècle, on peut constater qu'il a conquis le monde entier. Ainsi, tous les pays participent aux J-O (204 sont représentés à Londres en 2012). Les phases finales des grandes compétitions quittent le foyer européen et nord américain pour gagner tous les continents (coupe du monde de Football 2010 en Afrique du Sud). L'audience est planétaire : plus d'un milliard de personnes ont assisté à la cérémonie d'ouverture des J-O de Londres.

2. Comparer les cartes

- Le politologue américain Samuel Huntington, dans *Le choc des civilisations* (1996 "The clash of civilizations and the remaking of world order") - découpe le monde en neuf civilisations et annonce des "guerres civilisationnelles". Son découpage repose sur un croisement de critères : linguistiques et religieux. On le sent dans les dénominations suivantes : civilisation islamique, slavo-orthodoxe, hindoue, confucéenne, (sino-vietnamo-coréenne), bouddhiste. Yves Lacoste, pour sa part, reprend un découpage où les religions ont leur importance (l'Islam, par exemple), mais il n'identifie pas les mêmes aires de civilisation. L'Occident est beaucoup plus vaste et correspond en fait à l'ensemble du monde christianisé, Afrique subsaharienne exclue, alors que Huntington faisait un distinguo (en particulier dans le contexte de la guerre de Yougoslavie entre orthodoxes et catholiques).
- Ces deux découpages peuvent être critiqués et méritent des nuances. Ainsi, de nombreux conflits ont lieu à l'intérieur du monde musulman. Certains ont une composante religieuse (sunnisme/chiisme - terrorisme salafisme contre gouvernements soutenus par l'occident - lutte contre Israël et la présence juive) alors que d'autres sont purement politiques : en Asie autour de la Corée du nord ou des ambitions chinoises.
- Concernant les pays et les puissances émergentes, ils sont candidats pour accueillir des compétitions internationales et ils en ont les moyens (le Brésil pour la coupe du monde de football et les J-O en 2014 et en 2016, la Russie pour la coupe du monde 2018).

3. Porter un regard critique et conclure

- L'intérêt du planisphère des aires linguistiques est de montrer l'importance du chinois ou de l'hindi et de relativiser celle de l'anglais ou du français. Ses limites consistent dans le fait que l'on ne voit pas la diversité religieuse à l'intérieur d'un pays (Inde ou Chine, par exemple) - les "petites langues" ne sont pas représentées.
- L'importance du changement d'échelle peut être soulignée si l'on considère les cartes concernant le Moyen Orient. On passe d'une vision homogène à l'échelle globale (qui n'est pas fautive à cette échelle), mais on la relativise dans la carte à l'échelle régionale et on aboutit à la perception d'une grande diversité et d'une mosaïque de communautés à l'échelle nationale ou locale pour le cas libanais et beyrouthin. La perception des nuances est impossible à l'échelle globale, alors que la perception de la prééminence musulmane est impossible avec la carte à l'échelle locale. On peut également remarquer que le flou des statistiques pose problème. Quels autres États ou villes auraient pu être cartographiés pour illustrer cette complexité religieuse ? Jérusalem, Damas, La Caire, l'Irak, la Syrie, l'Égypte, etc.
- Au total, on retiendra que la mondialisation est accusée de favoriser l'uniformisation culturelle en diffusant les mêmes produits, les mêmes pratiques à l'échelle globale (le "village global"); on assisterait à une occidentalisation et surtout à une américanisation des sociétés. Mais on note l'existence de nombreuses différences culturelles à l'échelle du globe (les grandes aires culturelles ou civilisationnelles), et ce, à toutes les autres échelles. La mondialisation ne fait donc pas disparaître les identités, qui parfois même se renforcent et se crispent face à l'occidentalisation (les tensions identitaires demeurent nombreuses). Ces données sont difficiles à cartographier, le choix des critères (religion- langue) est très idéologique, les données sont discutables et incomplètes et les simplifications sont faciles si on n'étudie pas le phénomène à toutes les échelles.

IV Une lecture géoenvironnementale

Il s'agit de l'étude des phénomènes environnementaux à l'échelle de la planète (réchauffement climatique, pollutions, etc.) et de leur impact sanitaire sur la population.

1. Analyser les cartes

- Les questions de développement durable se posent à une échelle qui dépasse celles des États. La Chine et les États-Unis sont les deux principaux émetteurs de CO₂. Les Américains sont les principaux émetteurs par habitants, et le fait que l'industrie chinoise soit largement tournée vers le marché américain rajoute à ce constat. Toutefois, le problème est mondial, du fait de la volatilité des gaz et du fait de l'interpénétration des économies (on fabrique là-bas pour consommer ici).
- La rareté de l'eau doit être évaluée par rapport aux besoins de la population. Le stress hydrique est atteint quand les habitants disposent de moins de 1700 m³ par an et la pénurie quand ils ont moins de 1000 m³. On peut observer qu'une ceinture de la "pénurie" se dessine de la Mauritanie au Pakistan, avec une extension en Afrique de l'est et australe. Certains pays d'Asie du Sud-Est sont aussi concernés.

2. Comparer les cartes

- Les pays les plus peuplés sont concernés par ces problèmes, en particulier celui de l'eau. Les plus peuplés ne sont pas nécessairement les plus pollueurs en terme de CO₂ (l'Inde pollue moins que les États-Unis, par exemple) mais leur développement leur fait émettre de plus en plus de polluants. Les grandes puissances économiques sont très

pollueuses, mais la Chine l'est plus que les autres en valeur absolue. Les pays de la Triade maîtrisent et font baisser leurs émissions (mais il faut prendre en compte les délocalisations industrielles vers l'Asie). En revanche, de nombreux pays émergents voient leurs émissions augmenter.

- La notion de développement durable constitue une sorte de compromis entre le souci de développement économique et de progrès social (priorité ancienne dans de nombreux pays) et de préservation de l'environnement (prise de conscience des limites des ressources de la planète). On ne peut pas parler de développement durable sans évoquer le développement économique et le progrès social. Le développement durable peut définir comme suit : "un mode de développement qui permet aux générations actuelles de satisfaire leurs besoins sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs" (rapport Brundtland 1987)

3. Porter un regard critique et conclure

- Les cartes peuvent devenir des outils de communication. Ainsi, la carte des émissions de CO₂ pourrait servir à démontrer que les États-Unis polluent moins que la Chine et diminuent leurs émissions (alors qu'ils sont les plus gros pollueurs par tête et délocalisent leurs productions polluantes). La carte de l'accès à l'eau soulève le problème classique du choix des seuils de discrétisation alors que le planisphère sur la situation démographique pourrait être utilisée par ceux qui s'inquiètent de la puissance asiatique.
- Les atteintes à l'environnement vont croissant du fait de l'augmentation des populations et de leurs niveaux de vie qui provoquent surexploitation des ressources, pollution et l'épuisement des sols. De nouveaux risques sanitaires apparaissent. Le réchauffement climatique est indéniable et nécessite une transition énergétique qui est loin d'être effectuée (80% de l'énergie consommée dans le monde est d'origine fossile). La prise de conscience de la nécessité d'un développement durable progresse toutefois.

Bilan : réalisation d'un croquis de synthèse (exercice possible).